



# *Le Crépuscule*

*du matin* N°46 27 MAI 2014

Prix : 50 francs

*Organe de liaison du Parti Communiste du Bénin*

Directeur de Publication : Philippe NOUDJENOUME -- Rédacteur en Chef : Jean Kokou ZOUNON

---

## **A PROPOS DE LA "DECRISPATION" DE LA VIE POLITIQUE ET SOCIALE**

Par Denis

Le fameux "pardon" prononcé par Boni YAYI à des personnes que la loi a innocentées a été jugé par certains dont des supposés opposants, comme un geste de décrispation de la vie politique et sociale. On parle même, à propos de ce pardon qui est un monument de déni de justice et d'acte autocratique, comme d'un pas dans la bonne direction. C'est comme si ce pardon effaçait d'un coup la somme de misère qui accable le peuple. C'est comme si la situation des travailleurs et des jeunes trouverait aussitôt des perspectives plus heureuses. Comme si "pardon" mettrait fin à la destruction de l'Ecole, au massacre des élèves et enseignants aggravé par la surdité de YAYI et de son gouvernement après quatre mois de grève.

La décrispation vue par ceux-là, c'est seulement la paix et l'entente entre hauts-bourgeois, entre grands possédants. Que YAYI refuse de sanctionner ceux qui ont fait couler le sang des manifestants en décembre 2013 à Cotonou, ceux qui ont occasionné l'amputation d'un bras à un jeune manifestant à Agbangnizoun en mai 2014, cela ne compte pas dans la crispation du climat social. Que les magistrats et autres agents de justice aient été floués et méprisés après deux mois de "moratoire" ne compterait pas dans la crispation. Que les infirmiers et autres agents de santé, après de multiples avertissements à leur ministre et au gouvernement se mettent en grève, il n'y aurait rien là qui poserait problème. Mais voilà que le conflit entre grands possédants revient autour des questions véritables, questions de sous et d'intérêts. Et alors on reparlerait de crispation ?!

Tout ce mépris de la misère et des peines des travailleurs et de la jeunesse, de ceux-là qui souffrent et se plaignent a un objectif : sauver le système de fraude, de corruption, d'arbitraire incarné aujourd'hui par le pouvoir de YAYI. Empêcher le peuple de se lever et de s'insurger contre l'infamie et contre la calamité qui nous gouverne.

Or la réalité indique que le pouvoir en place ne mérite aucun moratoire. Il s'en sert pour se donner des forces et mieux peaufiner ses complots. Avis et honte à ceux-là qui tentent de retenir le bras du peuple jusqu'en 2016 ! La réalité montre qu'on ne peut être sûr du départ de Boni YAYI en 2016 que si on le dégageait avant !

## **MAUVAISE GOUVERNANCE DE BONI YAYI : QUI VA PAYER ?**

Par Rémy

La condamnation du Bénin à payer 160 milliards (sans compter les intérêts selon le ministre de la Justice) à Mr Patrice Talon dans les affaires PVI et SODECO, a mis en avant la question de savoir qui va payer les conséquences des aventures de mal gouvernance de Boni YAYI ? Bien sûr, on sait que l'OHADA et sa Cour commune de justice et d'arbitrage sont mises en place pour ôter la souveraineté des Etats Africains en matière du droit des affaires, ceci afin de sécuriser les capitaux et intérêts étrangers, surtout français dans les ex-colonies françaises. Et à ce titre, on ne peut par aveuglement donner carte blanche à cette cour.

Mais demeure la question de savoir qui va payer les dettes accumulées par les pillages qui jalonnent la gouvernance ruineuse du pays par Boni YAYI ? CEN-SAD, ICC-Services, Route Allada-Savi, Port sec de Parakou, machines agricoles, LEPI truquée, siège du Parlement, Usine de Maria-Gléta, Avion présidentiel, Route Akassato-Bohicon, Boucle ferroviaire, SOBEMAP, Port autonome, SONACOP, SBEE, Libercom, Bénin Télécom, CNSS, Micro-Finances, etc. Ce sont là des scandales connus. Et ceux inconnus, faits en silence depuis 2006 et dont on n'a aucune nouvelle à présent et dont on ne découvrira des traces qu'après son départ ? On n'en sait encore rien. Et pourtant, des gens disent aux travailleurs et au peuple d'attendre, de le laisser tranquillement finir son second mandat, pour compter et payer les dégâts après ! Certains, pour mieux river le peuple, ont même mis en exergue le décompte des jours. Et pourtant on sait que ce second mandat a été usurpé avec le fameux K.O et que chaque jour de plus de Boni Yayi au pouvoir est un jour de trop. On demande aux travailleurs et au peuple de laisser YAYI continuer de ruiner le pays jusqu'à la fin de son mandat et de payer les dégâts ! Les travailleurs et les jeunes apprécieront et sauront prendre leur responsabilité !

# A PROPOS DE L'INSURRECTION

## LA CHRONIQUE

Par la Rédaction

La situation sociopolitique du Bénin a mis à l'ordre du jour et en débat public la question de l'insurrection. Mise à l'ordre du jour par l'action des peuples qui n'en peuvent plus de croupir dans la misère et l'injustice sous la voracité et l'incurie d'un régime, mise en débat public par ceux qui ont peur de l'insurrection, non pas pour le peuple mais pour eux-mêmes et la sauvegarde de leurs intérêts. Cette mise en débat public par ceux-là, les ministres Abiola, de Souza, Aké sur instruction de Boni Yayi, mais également ses soutiens Mgr Ganyè et autre Pascal Todjinou, est un progrès. Parce que ces messieurs ne peuvent plus comploter en secret dans les cercles pour contrer un mouvement inéluctable. Alors volontiers, nous ouvrons une chronique sur l'insurrection ; avec le souhait que ceux qui ont ouvert le débat le poursuivront.

L'insurrection, qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qui la différencie des autres conflits politiques ou formes de renversement ou changement de régime politique ? A quoi ne faut-il pas la confondre ? Qui en sont les acteurs ? Qui y a intérêt ? Qui dérange-t-elle ?

Nous y répondrons à travers cette chronique qui, au fil des jours, fera recours aux écrits, aux théories et aux pratiques que l'histoire de ce phénomène a connus.

La première publication de cette chronique est un extrait du roman "Les Misérables" de Victor HUGO, un écrivain respectable et respecté. Ecrivain de talent, « romancier du peuple », Victor HUGO était aussi un homme politique dont les courageuses prises de position l'ont contraint à l'exil durant les vingt ans du Second Empire en France (1852-1870).

Son texte extrait ci-dessous que nous avons récupéré sur internet<sup>1</sup>, se passerait bien de commentaires. Nous nous permettons simplement de souligner que :

- L'émeute naît spontanément des frustrations et misères accumulées face à l'insolence des dirigeants ;
- La bourgeoisie s'accommode bien des émeutes parce que tant qu'elles restent émeutes, elles servent de soupapes à la colère populaire ; elles sont mâtées et la bourgeoisie peut reprendre son souffle et continuer plus féroce son exploitation ; « l'émeute raffermi les gouvernements qu'elle ne renverse pas » ;
- Quand la raison dirige l'émeute et la fait accéder à la vérité et au progrès, elle devient insurrection et jette la bourgeoisie dans la terreur ;
- Dans toutes les questions qui ressortissent à la souveraineté collective, la guerre du tout contre la fraction est insurrection, l'attaque de la fraction contre le tout est émeute ;
- « L'insurrection est l'accès de fureur de la vérité ; les pavés que l'insurrection remue jettent l'étincelle du droit...»

La belle description romancée des phénomènes de l'émeute et de l'insurrection par le poète recèle bien leurs définitions ainsi que les positions de classe qui les sous-tendent.

## I- De l'émeute à l'insurrection, selon Victor Hugo...

L'histoire contemporaine autant qu'elle fut secouée par des crises économiques, fut aussi ébranlée par des soulèvements populaires, plus ou moins légitimes. Si nous nous référons à l'œuvre d'un écrivain de génie et homme politique éminent, averti sur la question, Victor Hugo, il semblerait que ce que nos dirigeants aimeraient à faire passer pour des émeutes illégitimes sont des insurrections et portent clairement en elles un vent de démocratie et de justice sociale !

---

<sup>1</sup> AGORA VOX, Le média citoyen

## EXTRAITS

### LA SURFACE DE LA QUESTION

*De quoi se compose l'émeute ? De rien et de tout. D'une électricité dégagée peu à peu, d'une flamme subitement jaillie, d'une force qui erre, d'un souffle qui passe. Ce souffle rencontre des têtes qui parlent, des cerveaux qui rêvent, des âmes qui souffrent, des passions qui brûlent, des misères qui hurlent, et les emporte. Où ?*

*Au hasard. À travers l'État, à travers les lois, à travers la prospérité et l'insolence des autres.*

*Les convictions irritées, les enthousiasmes aigris, les indignations émues, les instincts de guerre comprimés, les jeunes courages exaltés, les aveuglements généreux ; la curiosité, le goût du changement, la soif de l'inattendu, le sentiment qui fait qu'on se plaît à lire l'affiche d'un nouveau spectacle et qu'on aime au théâtre le coup de sifflet du machiniste ; les haines vagues, les rancunes, les désappointements, toute vanité qui croit que la destinée lui a fait faillite ; les malaises, les songes creux, les ambitions entourées d'escarpements ; quiconque espère d'un écroulement une issue ; enfin, au plus bas, la tourbe, cette boue qui prend feu, tels sont les éléments de l'émeute.*

*Ce qu'il y a de plus grand et ce qu'il y a de plus infime ; les êtres qui rôdent en dehors de tout, attendant une occasion, bohèmes, gens sans aveu, vagabonds de carrefours, ceux qui dorment la nuit dans un désert de maisons sans autre toit que les froides nuées du ciel, ceux qui demandent chaque jour leur pain au hasard et non au travail, les inconnus de la misère et du néant, les bras nus, les pieds nus, appartiennent à l'émeute.*

*Quiconque a dans l'âme une révolte secrète contre un fait quelconque de l'État, de la vie ou du sort, confine à l'émeute, et, dès qu'elle paraît, commence à frissonner et à se sentir soulevé par le tourbillon.*

*L'émeute est une sorte de trombe de l'atmosphère sociale qui se forme brusquement dans de certaines conditions de température, et qui, dans son tournoiement, monte, court, tonne, arrache, rase, écrase, démolit, déracine, entraînant avec elle les grandes natures et les chétives, l'homme fort et l'esprit faible, le tronc d'arbre et le brin de paille.*

*Malheur à celui qu'elle emporte comme à celui qu'elle vient heurter ! Elle les brise l'un contre l'autre.*

*Elle communique à ceux qu'elle saisit on ne sait quelle puissance extraordinaire. Elle emplit le premier venu de la force des événements ; elle fait de tout des projectiles. Elle fait d'un moellon un boulet et d'un portefaix un général.*

*Si l'on en croit de certains oracles de la politique sournoise, au point de vue du pouvoir, un peu d'émeute est souhaitable. Système : l'émeute raffermirait les gouvernements qu'elle ne renverse pas. Elle éprouve l'armée ; elle concentre la bourgeoisie ; elle étire les muscles de la police ; elle constate la force de l'ossature sociale. C'est une gymnastique ; c'est presque de l'hygiène. Le pouvoir se porte mieux après une émeute comme l'homme après une friction.*

### LE FOND DE LA QUESTION

*Il y a l'émeute, et il y a l'insurrection ; ce sont deux colères ; l'une a tort, l'autre a droit. Dans les états démocratiques, les seuls fondés en justice, **il arrive quelquefois que la fraction usurpe ; alors le tout se lève, et la nécessaire revendication de son droit peut aller jusqu'à la prise d'armes. Dans toutes les questions qui ressortissent à la souveraineté collective, la guerre du tout contre la fraction est insurrection, l'attaque de la fraction contre le tout est émeute ...** (souligné par nous)*

*Ce que le suffrage universel a fait dans sa liberté et dans sa souveraineté, ne peut être défait par la rue. De même dans les choses de pure civilisation ; l'instinct des masses, hier clairvoyant, peut demain être trouble.*

*Les bris de machines, les pillages d'entrepôts, les ruptures de rails, les démolitions de docks, les fausses routes des multitudes, les dénis de justice du peuple au progrès...*

*Quelquefois le peuple se fausse fidélité à lui-même. La foule est traître au peuple. Le bruit du droit en mouvement se reconnaît, il ne sort pas toujours du tremblement des masses bouleversées ; il y a des rages folles, il y a des cloches fêlées ; tous les tocsins ne sonnent pas le son du bronze. Le branle des passions et des ignorances est autre que la secousse du progrès. Levez-vous, soit, mais pour grandir. Montrez-moi de quel côté vous allez. Il n'y a d'insurrection qu'en avant. Toute autre levée est mauvaise. Tout pas violent en arrière est émeute ; reculer est une voie de fait contre le genre humain. L'insurrection est l'accès de fureur de la vérité ; les pavés que l'insurrection remue jettent l'étincelle du droit. Ces pavés ne laissent à l'émeute que leur boue. De là vient que, si l'insurrection, dans des cas donnés, peut être, comme a dit Lafayette, le plus saint des devoirs, l'émeute peut être le plus fatal des attentats.*

*Il y a aussi quelque différence dans l'intensité calorique ; l'insurrection est souvent volcan, l'émeute est souvent feu de paille.*

*La révolte, nous l'avons dit, est quelquefois dans le pouvoir. Parfois, insurrection, c'est résurrection.*

*La solution de tout par le suffrage universel étant un fait absolument moderne, et toute l'histoire antérieure à ce fait étant, depuis quatre mille ans, remplie du droit violé et de la souffrance des peuples, chaque époque de l'histoire apporte avec elle la protestation qui lui est possible.*

*Dans les cas les plus généraux, l'émeute sort d'un fait matériel ; l'insurrection est toujours un phénomène moral. L'insurrection confine à l'esprit, l'émeute à l'estomac. Gaster s'irrite ; mais Gaster, certes, n'a pas toujours tort. Dans les questions de famine, l'émeute, Byzançais, par exemple, a un point de départ vrai, pathétique et juste. Pourtant elle reste émeute. Pourquoi ?*

*C'est qu'ayant raison au fond, elle a eu tort dans la forme. Farouche, quoique ayant droit, violente, quoique forte, elle a frappé au hasard ; elle a marché comme l'éléphant aveugle, en écrasant ; elle a laissé derrière elle des cadavres de vieillards, de femmes et d'enfants ; elle a versé, sans savoir pourquoi, le sang des inoffensifs et des innocents. Nourrir le peuple est un bon but, le massacrer est un mauvais moyen.*

*Toutes les protestations armées, même les plus légitimes, même le 10 août, même le 14 juillet, débutent par le même trouble. Avant que le droit se dégage, il y a tumulte et écume. Au commencement l'insurrection est émeute, de même que le fleuve est torrent. Ordinairement elle aboutit à cet océan : révolution. Quelquefois pourtant, venue de ces hautes montagnes qui dominent l'horizon moral, la justice, la sagesse, la raison, le droit, faite de la plus pure neige de l'idéal, après une longue chute de roche en roche, après avoir reflété le ciel dans sa transparence et s'être grossie de cent affluents dans la majestueuse allure du triomphe, l'insurrection se perd tout à coup dans quelque fondrière bourgeoise, comme le Rhin dans un marais.*

*Le suffrage universel a cela d'admirable qu'il dissout l'émeute dans son principe, et qu'en donnant le vote à l'insurrection, il lui ôte l'arme. L'évanouissement des guerres, de la guerre des rues comme de la guerre des frontières, tel est l'inévitable progrès. Quel que soit aujourd'hui, la paix, c'est Demain.*

*Du reste, insurrection, émeute, en quoi la première diffère de la seconde, le bourgeois, proprement dit, connaît peu ces nuances. Pour lui tout est sédition, rébellion pure et simple, révolte du dogue contre le maître, essai de morsure qu'il faut punir de la chaîne et de la niche, aboiement, jappement ; jusqu'au jour où la tête du chien, grossie tout à coup, s'ébauche vaguement dans l'ombre en face de lion.*

*Alors le bourgeois crie : Vive le peuple !*

*Victor Hugo, Les Misérables.*

*à suivre*